

# SUITES



Poésie

FrédériMARCELIN

# 1

Poète produit invendable  
Créateur improductif

Les mots changent  
Les pensées demeurent

Les branches de l'arbre  
Sont des racines d'âme

Honnir la société  
En profiter jusqu'à plus soif

Devenir aveugle à la laideur  
Illuminer la beauté.

1968

## 2

Pleurer de joie  
Cruauté  
S'aimer ce soir-là  
Détresse comblée

La terre court sous nos pieds  
Vues sur l'horizon soudées  
Peuple fou à lier

La terre court  
Univers de poussière  
Souillure universelle.

1969

### 3

Je regarde tout seul  
Ma vie passe lentement  
Toi tu t'en vas seule  
Je reste tristement

Mon corps suinte  
Mes mains sont moites  
L'eau salée coule de mes yeux  
Quand résonnent les chants guerriers

Mon cœur est une plaie grandissante  
Au bout de l'Asie la douleur  
Impuissant témoin

C'est toi que je veux et nulle autre  
C'est toi que je désire en mon antre  
Prisonnière à jamais  
À jamais aimée

Tête haute poing levé pas désordonné  
Bannières noires et rouges hautes portées  
Combat d'hier et d'aujourd'hui

Cœur blues Geste rock  
Dieu rénové Jésus retrouvé  
Foutaise fade

Désir d'amour regret de vie  
Danser rire boire  
Nos corps saouls de fausse joie

Si tu me gardes je t'apprendrai  
Le langage de la pierre  
Le chant des oiseaux si tu me gardes

Le jour s'en va la vie s'en va  
Le soleil revient la vie revient  
Sélène s'en moque

1970

## 4

Tant de chagrin pour un grand amour  
Tant de vin pour oublier mal d'amour

Piège d'amour  
Cisaille mes entrailles  
Sublime mon âme

Un voile sur mes yeux  
Une peine en mon cœur  
Un rire en ma tête  
Un nœud dans mon ventre  
La Pastorale aux oreilles  
Un stylo dans la main  
Ma main court sur le papier  
Dans l'autre une cigarette  
Un souvenir  
Un jour une femme  
Un amour un regret  
Je l'aime.

1972

## 5

Poser des mots sur un livre infini  
Jeter dans l'océan des gouttes de pluie  
Crever les nuages de la déraison  
Ouvrir un ciel sans tache  
Où le grand astre diurne  
Étend l'ombre de nous-même  
Et la piétiner sans plus de raison

Déployer un formidable génie  
Vaincre l'horrible maladie  
Ouvrir les portes de l'espérance  
Et aussitôt les refermer  
Glorifiant l'assassinat  
Pour seul besoin de remplir quelques coffres

Gravir à grand-peine une montagne  
Regarder du plus haut  
L'éclat somptueux du monde  
Ouvrir la voie du ciel  
Puis quittant ces lieux de beauté  
Laisant là tas d'immondices  
Redescendre glorieux de l'exploit.

1980

## 6

Les mains noires et calleuses  
Du cueilleur de tomates  
Ont déjà l'odeur de la salade.

Les coupes fines des petits artichauts violets  
Brunissent bien vite  
Puis retrouvent leur éclat dans l'eau citronnée.

Le mouvement de la main  
Prolongée du grand couteau légumier  
Hache menu l'odorant persil.

La soudaine alchimie du vinaigre  
Jeté sur le caramel  
Bouillonne de promesse aigre douce.

Les crevettes rissolées se referment en cercle  
Sur un douillet lit d'échalotes  
Suant un dernier cri au flamboiement du cognac.

J'ai cassé un œuf sur l'huile des olives  
Il frémit doucement  
Puis à grand coup de pain il disparaît.

Nous allions à Sorguette  
Y chercher des truites fraîches  
Maman les préparait.

J'écrivais de petits poèmes  
Sur un cahier d'écolier

Que je cachais dans un tiroir.

J'allais visiter mon futur beau-frère  
La silhouette immense de Char en promenade  
Passait Sur le chemin de la Carichone.

2016

## 7 (*Que suis-je ?*)

Jehova me fait la gueule  
Je boude son fils  
Mahomet m'écœure  
De sourates niaises  
Thor et son marteau me tape sur les nerfs  
Bouddha m'amuse  
Ses multiples réincarnations,  
Récurent les gentils jusqu'à la moelle

Vous aurez la vie éternelle auprès du créateur  
Des vierges à déflorer à profusion  
Une chance de revivre en fleur de lotus

Je préfère les veaux gras aux vaches maigres

Je n'admire quiconque,  
N'ai de compassion pour aucun  
Abhorre la charité  
Adore la solidarité

Les offusqués de viande fraîche me font braire  
Que les opposants à la corrida,  
Me laissent fumer mon tabac en paix

J'aime le vin, les légumes, le pain et l'huile d'olive.  
J'aimais Paul Bocuse je déteste la cuisine spectacle  
J'aime le foie gras les pieds paquets à la marseillaise  
Et la salade d'artichaut au citron que préparait ma grand-  
mère

Je n'ai rien contre les chasseurs  
Je les préfère aux faux écolos chasseurs d'images  
Et grands consommateurs de kérosène

La dictature du prolétariat est une dictature  
Le marché est aussi une dictature  
Reste à inventer la démocratie

Je préfère la folie à la sagesse  
La folie n'est jamais feinte

J'aime la beauté  
Elle est subjective, je sais,  
Je m'en accommode

J'ai horreur des animaux de compagnie  
J'aime les loups les ours et les écureuils

Je déteste la foule  
Les fêtes foraines  
Les monômes divers  
J'aime la solitude la garrigue la montagne  
J'aime l'océan surtout quand il est furibond  
J'aime le vent le soleil la pluie la neige

J'aime le désert.

Je déteste la ville les autobus les avions.  
Je n'aime pas les voitures automobiles  
J'aimais les trains avant qu'ils soient à grande vitesse

J'aime perdre mon temps

Flâner contempler  
Regarder les filles

J'aime les ombres  
J'aime toucher la rugosité des arbres  
J'aime écouter le relatif silence de la nuit.

J'aime Jean Sébastien Bach  
Gustav Mahler  
Et Stan Getz  
J'aime Van Gogh et Picasso

J'aime les films de Wim Wenders

Je déteste Proust Céline Dumas Stendhal Duras Breton  
J'aime France Nerval Zola Maupassant  
J'adore Camus Giono  
J'aime Victor Hugo

J'aime la poésie, elle sublime l'ordinaire.  
Je déteste l'anthropocentrisme  
J'aime l'univers dans son ensemble

Je déteste les philosophes j'aime le bon sens

J'aime la lumière  
Et dans les ténèbres  
Le démiurge pourra bien plonger ses ongles  
Dans ma chair putride  
Je m'en fous je n'aurai plus de conscience.

2017

## 8

Exilé sur le sol qui m'a vu naître  
Orphelin de la république  
Nourrit seulement de souvenirs oubliés  
Où des lumières tentaient vainement  
D'éclairer le monde  
D'un peu de fraternité  
Je déambule sottement  
Sur des boulevards d'argent sale

La pluie des premiers jours de juin  
N'apporte plus de vigueur  
À mes compagnons rompus  
Par l'éternel automne  
D'une intangible corruption  
Que de lâches tribuns  
Laissent gangrener sur les membres  
D'un état grabataire

Le fol espoir d'un renouveau  
Qui n'est que prolongation  
Englue notre marche  
Et nous prive d'avenir  
Maquillant de fausse jeunesse  
Les traits fatigués d'une institution bancaire  
Où les rois de naguère rêvent à nouveau  
De régenter un peuple soumis  
Que se lève un vent mutin  
Que souffle un air salvateur  
Chantant les cerises de Clément et Renard  
Entraînant une génération nouvelle

Sur des chemins de liberté  
Que la tempête bouscule le vieux monde  
Emportant ses débris aux abysses  
Pour que germe à nouveau  
le bon grain séparé de l'ivraie.

2018

## 9

Plaine montagne arasée  
Crépitante d'insectes  
Là encore et plus loin  
Rien n'arrête un regard

Des herbes folles s'ébrouent

Rêve de montagne  
Dévalée de fleuves acides  
Érodant la croûte rocheuse  
Lointain espoir d'océan

Enraciné dans la plaine  
L'arbre tente le ciel  
La morsure du vent le courbe  
Prend ses feuilles une à une

Je t'aime un peu passionnément  
L'immensité brouille les sens  
L'aliénation nous saisit  
Enflant nos cœurs de déraison  
Dansons la gigue de Saint Guy

Les nuages bleuissent et s'amoncellent  
Funeste présage d'orage dévastateur  
L'eau sur nos têtes tourbillonne

La pluie demeure en suspens  
Un sol argileux craquelle  
Fissures béantes assoiffées  
De salvatrice averse  
Avalée goulûment par les entrailles de la terre

Montagne plaine levée  
Dressée fracassée torturée  
Regard précipité aux murailles  
Écho de brame de cerf solitaire  
Stoppé glissant sur des abers forestiers

Bien discrète et orangée  
La fleur du grenadier  
Semée au brillant feuillage  
Qui lance encore des tiges  
Tendres et colorées  
À la toute fin des beaux jours  
Les fruits ronds éclatés  
Sur des perles de soleil emprisonnées

Enfouie dans le sable  
Laissée là par quelque tempête  
Une noix secrète et juteuse  
Fait jaillir une première tige verte  
Sur le noir littoral d'un atoll solitaire

Déployant des crosses dérisoires

Par centaine par millier  
Sous l'ombre claire des pins  
Cachant les fines aiguilles fanées  
La foule des fougères grandissante  
Masque la vie sylvestre.

2017.

## 10

Être de chair et de sang  
N'avoir que pied de plomb  
Rêver de plumes et d'air  
À s'envoler comme l'oiseau

Vivre hâtivement  
Printemps été automne hiver  
Un an deux ans soixante  
Trop précipitamment

Voir le monde changer  
S'épaissir de densifier  
Trop d'humanité la foule partout  
Et des choses aimées qui disparaissent

Des loups reviennent espoir  
Sauvagerie magnifique  
La nature demeure  
Cachée à nos existences

Sentir toucher goûter expérimenter  
Décrire illustrer magnifier l'insignifiant  
Des arts des lettres des mots  
Écrire pour témoigner de la vie

Mauvais sort bonne fortune  
Une Terre jouir ici souffrir ailleurs  
Des couleurs variées  
Du sang des larmes identiques

Et combien sont-ils à peine nés  
Que leurs berceaux ne sont que cercueils  
Petits fantômes à peine venus  
Que leurs langes déjà sont linceuls

Naître de chair et de sang  
Se construire de perceptions diverses  
S'élever envers et contre tout  
Se rêver chêne et n'être que roseau.

2019

## 11

Enfant je laissais le sable  
Couler entre mes doigts

Tout le monde était à la sieste  
Je me gavais de pêches mûres  
Dans le verger brûlant de soleil

L'eau du canal se répandait  
En dizaines de ruisseaux  
Arrosant les pieds de tomates

Je grimpais au figuier me délecter  
Des fleurs fruits  
Abritées de large feuillage

Sur le chemin de Bondelon  
Je glanais les amandes  
Tombées dans un parterre d'iris

Albert dans le cabanon  
Lutinait la mère Mathieu

Je grignotais des jujubes  
Elles étaient des dattes  
J'étais bédouin dans un désert

Je portais le boire aux vendangeuses  
La cruche était lourde et fraîche

Cavaillon lézardait contre sa colline

La Durance coulait un filet d'eau claire

Le Calavon évaporait ses dernières flaques  
J'y arrachais des pains d'argile

Le sable coule entre mes doigts  
Je ne sais pas le retenir...

2019

## 12

L'orge fermente  
Le raisin est cueilli  
La raison vacille

Les poissons frétilent  
Les éléphants prennent le thé  
Dans des tasses de porcelaine

Le condamné tire sur la corde  
Le juge cour après la bonne  
Madame prend son pied sur le tapis

L'étranger apporte la peste  
Amsterdam se noie dans un canal  
La chute est inévitable

Le crucifié réclame des clous  
Il glisse sur un poteau électrique  
Mais la lumière ne revient pas.

2020

## 13

Pas de miel  
La tartine est triste  
Les abeilles calenchent

Monsanto impose ses grains  
L'Europe se prostitue  
L'Islande fait des tomates

Pas de neige dans la Mancha  
Don Quichotte cherche des moulins  
Et ne trouve que des touristes

Albion occupe encore l'Irlande  
Le concordat sévit toujours à l'est  
La république se meurt

Les esclaves sont toujours africains  
Le pognon toujours américain  
La souffrance universelle

Le cul de Marianne au plus offrant  
Sortez couvert  
N'oubliez pas le masque...

2020

14

Au début le verbe  
Aujourd'hui le verbiage  
Demain la parole interdite

1948

1984

...Le grand frère grandit

Gandhi assassiné  
King assassiné  
Pape imperturbable

Hitler  
Staline  
Bush

Mille neuf cent - Deux mille  
Trois cent cinquante millions  
Qui dit mieux....

2020

15

## Suite Bretonne.

### Impressions Morbihan.

18 h 30. Elena et Thémis.

Une brise s'est levée  
Se tenant par la main  
Les deux enfants  
Courent sur l'herbe grasse  
Éclatant leurs rires  
Dans l'innocence  
De leur vie toute neuve.

19 h 30. Première impression Morbihan.

La petite mer est là  
Sous mes yeux  
Au loin une langue de terre trouble  
Un ciel gris semé de taches bleues  
Où de gros flocons blancs s'y mêlent  
L'eau remonte  
Lentement  
Entraînant vers la terre  
Des bouffées diffuses  
De vase salée  
Le grand cyprès frissonne  
Étalant ses ramures vertes et sombres  
Il se prend pour un cèdre

Quelques petites voiles crémeuses  
Animent tranquillement le paysage  
Les piquets de l'ostréiculteur  
Vont bientôt disparaître  
Sous le flot montant  
Ne laissant qu'un souvenir  
Jusqu'à la marée prochaine.

21 heures Seconde impression Morbihan.

La petite mer est toute bleue  
La terre au fond est devenue nette  
Le ciel éclairci  
Voit de beaux nuages défilier  
Les piquets de l'ostréiculteur  
Ne dépassent de l'onde  
Que d'un pouce  
Les bateaux ont dû se coucher  
Le cèdre cyprès a des reflets mordorés  
Sur l'herbe grasse  
Les filles ne jouent plus  
Elles vont dans un profond sommeil  
Rejoindre un matin tout neuf.

22 h 30. Troisième impression Morbihan.

La petite mer est toute calme  
La langue terreuse a rosé  
Le ciel est pur  
Un nuage effiloché flotte seul  
Sur le fond du ciel  
Une dernière risée vespérale

Ride le front de l'eau  
La nuit vient  
L'horizon s'altère  
Du rose à l'indigo  
Jusqu'au noir  
D'où viendront des étoiles.

23 h 50. La fin d'un jour.

Je reste seul écrire  
La nuit est tombée depuis un temps  
Minuit va incessamment  
Me basculer d'hier à demain  
Fugitive mémoire  
Laisant une empreinte profonde  
Que le temps lissera.  
25 juin 2016.

### Matin Breton.

Un soleil cru  
S'est levé sur le golfe  
Des navires de tous tonneaux  
Ont repris une activité fébrile  
Le couvercle du ciel  
Va et vient  
Qui découvre et recouvre  
D'ombres fugaces  
L'étendue marine  
Dans les petits ports  
Les drisses cliquettent joyeusement  
Sur des mats dépourvus de voile

D'autres s'habillent  
De toiles multicolores  
Se préparant au voyage  
Qui les glissera sur l'estival océan.  
26 juin 2016.

### Golfe.

Par bosquets des cyprès  
Ponctuent une lande marécageuse  
Par bouquets des pins bordent  
Des champs de blé  
Quittant leur verte parure  
Pour une livrée blonde  
Entre des rideaux de chênes  
Le bocage mûrit son joli foin  
Des îles posées sur l'eau changeante  
Jouent avec le ciel  
À cache nuage  
La petite mer va du bleu au gris  
Puis elle revient au vert  
À l'instant frisée  
De nouveau étale et lisse  
Elle porte de petits bateaux  
Qui cabotent gentiment  
Des promeneurs endimanchés.  
26 juin 2016.

### Au port de Saint Goustan.

Les vieux colombages  
Adossés à la colline

Et posés sur le quai pavé  
Regardent la rivière

Un flot très bas  
Laisse pendre des bords maçonnés  
Des guirlandes d'algues brunes

Quelques embarcations  
La quille envasée  
Se prélassent  
Attendant le retour de l'océan

J'imagine l'imposant Franklin  
Contraint par la tempête  
Débarquant de son Amérique en lutte  
Pour quérir le secours de Lafayette  
Arpentant les rues du village  
En attendant son transport vers Nantes

Rive droite un rideau d'arbres  
Escalade une montagnette  
Faisant écran de verdure

Le soleil par intermittence  
Se joue de ma constance  
À contempler l'ancien pont de pierre  
Qui marquant la fin du port  
Annonce l'Auray de la terre bretonne.

26 juin 2016.

Grasse matinée.

Gardant tout contre moi  
D'Ève la chaleur nocturne  
Prolongeant de sommeil  
Autant qu'il est possible  
Un inéluctable réveil  
J'entends le babil des gamines  
Qui déjà jouent une autre pièce  
Celle des matins calmes  
Et des petites chicaneries  
La lumière fait une percée  
Au travers des volets clos  
La journée s'annonce  
Pleine d'émotions nouvelles  
De vols de goélands  
Et de ballades sereines  
Sur le sentier côtier qui serpente  
À l'entour du golfe.  
27 juin 2016.

### Pris au piège.

D'un râteau d'enfant en plastique  
Raclant un gravillon vaseux  
Une coque, puis deux  
Une palourde et les deux fillettes  
Virevoltantes  
Piétinant les flaques vaseuses  
Tiens encore une palourde  
Et le petit saut s'emplit  
Des simples merveilles de la mer  
Sous un ciel changeant  
Voyant des vagues de nuages

Alterner avec un bleu plus intense  
De petits coups de vent balayant  
Irrégulièrement le sol et le ciel  
Mettent en désordre les coiffures  
Se succédant pour nettoyer  
Les nuées estivales.  
27 juin 2016.

### Embarquement immédiat.

Tour du golfe sur la Fée des Îles  
Elles se suivent et se ressemblent  
Avec des noms bretons  
La petite mer est au flot  
L'océan emplit de ses eaux le golfe  
Les courants s'engouffrent  
Entre Locmariaquer et Port Navalo  
Le bateau peine à les contrer  
Puis repart les suivant vers Arz  
Dans l'heure nous avons eu tous les temps  
La petite mer change de couleur  
De minute en minute  
Des nuages vont à grande vitesse  
Jouer d'îlots en îlots  
Éclairant l'un après l'autre  
Comme des stars sur les planches d'un théâtre  
La grande comédie de la vie  
Se joue ici en spectacle continu  
Et pourtant tout semble immuable  
Ce chapelet de terres  
Semé sur l'océan miniature  
Où chaque perle porte

La longue histoire celtique  
Celle des pierres levées des cromlechs  
Des dolmens submergés  
Et de tous les Bretons si ardemment fiers  
Et jaloux de leur terre marine.  
28 juin 2016.

### Crachin.

Une douce pluie nous est arrivée  
Fine comme une brumisation  
Laisant sur les plantes  
Des millions de petites perles  
    Ensuite une nuit claire est tombée  
    Et sur le ciel rincé  
    Des ombres chinoises  
    Dessinaient les arbres du jardin.  
28 juin 2016.

### Matin pluvieux.

Le ciel est uniformément blanc  
La petite mer reste sans reflets  
Ses rives ternes immobiles  
Seul un éblouissement à l'est  
Signale la présence du soleil  
Des déchirures bleues  
Entament l'immensité laiteuse  
Pressenti d'une possible éclaircie  
Ces blessures cicatrisant  
D'autres ailleurs apparaissent  
S'étirent se déforment

Tendant avec la complicité d'Éole  
De laisser passage à la lumière vive  
Cependant que cette voûte épaisse  
Refuse toute dissolution  
De gros paquets ballonnés  
Du gris le plus clair au plus foncé  
Viennent en surimpression  
Quelquefois ils virent au violet  
Laisant traîner derrière eux  
Un éphémère rideau de pluie.  
29 juin 2016.

### À Quiberon.

Des rocs et des criques sableuses  
Face à l'ouest Atlantique  
Se poursuivent sauvages  
    Au long de cette cote décharnée  
    Où une rare végétation  
    Résiste aux violents embruns  
    Lancés depuis la haute mer  
    Contre la presqu'île Bretonne  
Depuis la nuit des temps  
Chaque vague qui vient  
Heurte le granit  
    L'infinie patience du vieil Océan  
    Taille et cisèle la terre  
    La bordant d'une dentelle  
    Immaculée et mouvante  
Dans un fracas tonitruant  
Faiblement ponctués  
Des cris des grands oiseaux blancs

Qui se regroupent sur quelque récif  
Laisse libre par la seule bonne volonté  
De la grande mer occidentale.  
29 juin 2016.

### La pointe de Locmiquel.

Partant d'une impasse aux véhicules à moteurs  
Le chemin se poursuit à pied longeant la petite mer

Nous remontons au nord sur un surplomb empierré  
Protégés du vent par un bois de pins mélangé de cyprès

Malgré la triste nue la permanence de l'eau  
Égaye la promenade jusqu'au barrage de Toulvern

Encore quelques pas et face au barrage  
La pointe du Blair expose ses luxuriants bosquets

Une minuscule presque île nous laisse librement  
Traverser son isthme sablonneux  
Nous invitant à rejoindre un pré cerné de grands arbres

Les petites courent riantes ébouriffées par l'air marin  
Allant et revenant faisant double chemin  
Puis réclament les épaules

Au sud la petite mer s'accorde avec la grande  
Et cette embrasure aux puissants courants  
Illuminée d'une soudaine ouverture du ciel  
Nous plonge dans un rêve de lointaine Amérique.  
30 juin 2016.

## Dernier jour.

Revenant du dolmen de Toulvern  
Dans une trouée de la forêt  
D'un coup la surface argentée de la petite mer  
Resplendit sous un ciel de plomb  
Plus tard la marée descendante  
Invente un torrent de montagne  
Entre Larmor Baden et l'île Berder  
Le dernier jour tire à sa fin  
La pêche à pieds du matin  
Va concilier la Bretagne et l'Italie  
Spaghettis a la vongole  
Avec coques et palourdes Bretonne  
Le ciel se dégage enfin  
Laisant libre cours au bleu  
Quelques cumulus traînent encore  
Le golfe irisé reflète  
Le bonheur des cieux  
La nuit tombera bientôt  
Semblant vouloir refermer une boucle  
Les petites courent une dernière fois  
Sur la pelouse humide du jardin  
Demain il faudra prendre la route  
Oubliant le granit et les hortensias  
Le retour est à ce prix  
Une succession d'images  
Et un souvenir gravé dans l'âme.

Baden le 1<sup>er</sup> juillet 2016.

## 16

D'un temps oublié  
Garder le souvenir

D'une douleur passée  
Garder la cicatrice

D'une douceur fugace  
Garder mémoire sur la peau

Vaincre autrefois  
Affronter l'avenir

Toujours sur le fil  
D'une imperceptible durée.

2020

## 17

Courir des heures  
Sous une pluie battante  
Rincé jusqu'à l'os

Desséché d'un ardent soleil  
Dépouillé de toute chair  
Gésir aux sables du désert

Issu d'une roche millénaire  
Le cèdre laisse pendre des doigts verts  
Sur l'incendie safrané du soir

La citadelle vacille  
Mirage tremblant  
Dans l'intense touffeur

Antoine s'envole  
Une ultime fois  
Au ciel disparaissant

Le prince n'a plus de royaume  
Des enfants coupables de naître  
Tendent leurs mains saignantes

Des mères désespèrent  
Abandonnées des dieux  
Suppliciées de mâles perversions.

2020

## Suite 18

Une nuit de nuages blancs  
S'étend sur la ville  
Masquant l'immensité noire

Des clochards cherchent refuges  
Des chiens fouinent sur les quais  
Ce que les gueux n'ont trouvé

La lumière triste et crue des réverbères  
Inonde la misère nocturne  
Les bourgeois roupillent

Les rats sont au restaurant  
Quelques voyageurs égarés  
Titubent saouls de Bordeaux

Tel un sapin enguirlandé  
Un trop grand navire  
Est planté sur la boue du fleuve

Des rideaux d'océan à nouveau  
Viennent par rafales tout nettoyer  
Laisant au jour qui vient la ville reluisante.

2020

## 19

Les blennorragies cléricales  
Suintent dans les bénitiers

Une vieille catin oubliée  
Entrouvre ses jambes décharnées

Des imams enturbannés rêvent  
De farandoles de vierges sans visages

Deux jeunes et jolies mariées  
Sourient sous une gaie pluie de riz

Chapeaux papillotes et redingotes  
Se lamentent à bascule au vieux mur

Les fous dansent à saint Guy  
Que la joie demeure.

2020

## 20

Châteaux de neige sur la plage  
Roseaux gelés  
Dressés sans feuilles  
Traces ténues de pattes d'oiseaux

Vagues lentes  
Eau lourde  
Ciel blanchi  
Grèves imperceptibles

Horizon incertain  
Navire accroché sur un fil  
Soleil lactescent  
Noyé dans l'air triste.

2020

## 21

Le silence chante  
A mes oreilles  
Le souvenir  
De mélodies perdues

L'obscurité peint  
A mes yeux  
Les couleurs  
De visages oubliés

Mes jambes  
Alourdies d'années  
Gravissent  
D'imaginaires Pyrénées

Ma bouche close  
Mastique  
L'onglet aux échalotes  
De ma grand-mère morte.

2020

## 22

Des millions d'années  
Pèsent sur mes épaules  
Trop faibles pour ce bât

Pourtant un jour de mai  
Il n'y a pas si longtemps  
J'ai inventé le monde

Des milliards et des milliards d'âmes  
Sont passées trépassées  
Où sont-elles aujourd'hui

Ici là-bas par-delà l'horizon du ciel  
Au-delà des étoiles  
Au cœur de la terre

N'est-ce qu'une seule âme  
Collective  
Unique précieuse

Dont chaque atome  
Est partiellement dépositaire  
N'est-elle qu'esprit de l'univers

Sans commencement ni achèvement  
Lumineuse et ténébreuse  
Opaque à notre trop pauvre imagination.

Cénac 23 10 2020

## 23

Troubles souvenirs  
Enfouis sous le sable  
D'une mémoire défaillante

Vive souvenance  
Griffant encore la peau  
D'une raie sanglante

Malveillance maligne  
Demeurée gravée  
Dans mon écorce

Caressante douceur  
De la main de ma mère  
Sur ma tête d'enfant

Massepain d'amandes  
Boulangerie cavaillonnaise  
À ma bouche gourmande

Mon grand-père faisait du nougat  
Amandes et miel brulants  
Plaqués entre deux oublies

Pommade d'ail dans le mortier  
Un jaune d'œuf et l'huile d'olive  
Sous la cuiller de bois l'aïoli s'affermissait

La mamée avait cent ans  
Maman avait vingt ans

J'avais deux ans.

2020

## 24

Le vin de Louis  
Doux comme une caresse de fruit  
Laisait au verre un voile mauve  
Et au palais un souvenir de violette

Les cuisses de canard confites  
Serrées dans la jarre  
Claustrées dans la graisse blanche  
Patientaient jusqu'à Noël

Les coings jaunes et duveteux  
Promettaient un futur gourmand  
De pâte et de gelée  
Pour régaler les petits enfants

De belles grappes de raisin  
Suspendues au grenier  
Avaient des râpes noires  
Et des grains sucrés.

2020

## 25

Mijotés dans un bouillon primordial  
Protozoaires imbéciles  
Sortis du cloaque océanique  
Immense incompréhension  
Roulés dans la farine des illusions

Réalité inimaginable  
Vérités multiples  
Égarement total  
Théories improbables  
Absolument mathématiques

Nageant dans la science  
Pataugions dans le religieux  
Dieu big-bang expansif  
Nuit météoritique  
Obscurcissement volcanique

Disparition soudaine  
Lente adaptation  
Infini finissant  
Commencement sans fin  
Jouets de l'imagination d'un démiurge

Êtres insensés  
Marionnettes sans fils  
Incapables de penser  
Seulement de jouer  
Bringuebalant d'un côté l'autre

Devenir prédateur des prédateurs  
Fustiger le destin  
Improbable divagation  
Ravager tout autour  
Toujours en avant sans retour

Diversités haineuses  
Massacres incantatoires  
Jouissances morbides  
Conquêtes jubilatoires  
Orgueilleuse suffisance

2020

## 26

Écrire essentiel  
Dire vrai  
Inavouable secret

Mensonge éhonté  
Caché derrière la vérité  
De quoi faire littéraire

Histoire stupide  
Élégamment racontée  
Insipide prose

Anonymes masqués  
Honte de soi  
Irrespect

Crier au scandale  
Sur les places publiques  
Tricher en privé

Vendre la mort  
Déchirer des vies  
Décerner des Nobels

Ne vaut liberté  
Que dans l'enfermement  
Dehors on l'oublie

Le prix de la vie

N'est que le coût d'une arme  
Pour l'ôter.

2020

Au fond du tiroir d'un vieux secrétaire  
Des mots entassés oubliés délaissés  
Se lamentent de n'être lus...

Depuis des lustres ils demeurent ainsi  
Sur le papier jaunissant  
D'un cahier d'écolier  
Qu'un enfant avait acheté quatre sous  
Afin d'y poser ses rêveries  
Et tout un tas de sentiments  
En vrac hétéroclite...

L'enfant n'est plus là  
Où va sa vie désormais  
Sans les mots qu'il avait posés...

S'est-il perdu sur des chemins tors  
A-t-il trouvé le nord perdu la tête  
Viré de bord perdu sa casquette...

Est-il capitaine au long cours  
Cuisinier charpentier peut-être...

Dépose-t-il des mots à la craie  
Sur des murs sales ou la chaussée...

Les marelles ont disparu des cours d'écoles  
Les billes ne sont plus que de verre...

Est-il président manutentionnaire

Pharmacien vétérinaire  
Sans logis dans la débine...

Peu importe, s'il se souvient du tiroir  
Et de son secret contenu  
C'est un poète qui court les rues...

2021.

## 28

Le sel gemme n'a pas le goût du sel marin  
Pas plus que le sucre de betterave  
N'a celui du sucre de canne.

Applique les épices avec parcimonie  
Les aromates avec délicatesse  
Le poivre avec modération.

Le piment d'Espelette doit juste taquiner la langue  
Le curry ne doit pas effacer la viande ou le poisson  
Le safran est or qui vient sublimer la sauce.

Le bouquet garni rehausse le bouillon  
Accompagné d'un gentil château  
Lui donne quartier de noblesse.

2021.

## 29

Sous la paume de ma main le duvet de ton ventre  
La langue d'eau lèche le sable  
Y laisse un peu d'écume et disparaît  
Les pointes des asperges craquellent la bute terreuse

Les jambes nues des filles trottaient  
Sous des jupes volages semées de fleurettes  
La jeune femme porte comme une promesse  
Un grand bouquet d'arums

Des robiniers à peine verts  
Pendent de belles grappes blanches  
D'autres aux sarments trop tendres de la vigne  
Fleurissent déjà sous le pampre fragile.

2022

## 30

S'éveiller à moitié d'une nuit  
Somnambule la vue brouillée  
Avaler le café trop chaud  
Sur une tartine rancie

Suivre indolent la marée humaine  
S'engouffrer aux souterrains  
Du métropolitain  
Bringuebalé serré

S'asseoir encore hébété  
Devant le bureau  
Démarrer la machine  
Froide et insensible

Quatre heures pause cigarette  
Pipi aux toilettes sales  
Reprendre le taf  
Au soir le chemin à l'envers

Crocheté à une poignée de la voiture  
Rêver de montagnes vertes  
Ne plus voir la grimace  
Du miroir d'en face

Plonger dans l'eau pure d'un lac  
Nager dans la fraîcheur  
Sortir poussé par la foule  
Expectorée des wagons

Maison gosses qui braillent  
Femme encore travailler  
L'autre vautré devant la télé  
Gobant l'ignoble médiatique

Subir encore le va-et-vient  
Sans amour du mâle râlant  
Enfin s'épandre dormir  
À ne plus s'éveiller.

2022

© Frédéric MARCELIN, 2020

Déposé SGDL 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.